

PIERRE VALDELIÈVRE

LE DICT
de
Jacquemars
Giélée

DEUX ACTES EN VERS

EDITIONS DE LA CARAVELLE

LE LIVRE ET L'IMAGE

6, Rue Bezout -- PARIS

1952

Le Dict
de Jacquemars Gielée

DU MÊME AUTEUR :

POÉSIE

- LES ENFANTS (1911). Ed. de la Revue du Languedoc (*épuisé*)
LES HEURES ÉMUES (1912). Edition du Beffroi, Paris.
JOIES ET TRISTESSES (1922). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.
MA PETITE PATRIE (1925). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.
LA RANÇON DU PROGRÈS (1928). Edition L. Danel, Lille.
LA POÉSIE DE LA MER (1932). Edition La Caravelle, Paris

PROSE

- LES BAGNES D'ALLEMAGNE : *Souvenirs de captivité* (1920.).
Edition L. Danel, Lille.
UNE « RÉCAPPÉE » : M^{me} D'HOËST-DENTANT, HÉROÏNE LIL-
LOISE (1930). Édition du Mercure de Flandre.

THÉÂTRE

- LA VOCATION DE TÉNIERS, 1 acte en vers (1931). Edition
du Mercure de Flandre, Lille.

PIERRE VALDELIÈVRE

LE DICT
de
Jacquemars
Giélée

DEUX ACTES EN VERS

ÉDITIONS DE LA CARAVELLE

LE LIVRE ET L'IMAGE

6, Rue Bezout -- PARIS

1932

Il a été tiré de cet ouvrage
cinq cent cinquante exemplaires
sur Vélin de Rives numérotés
de 1 à 550, constituant l'édition
originale, et cent exemplaires sur
Alfa bouffant hors commerce.

Exemplaire sur Vélin de Rives

N° 219

NOTICE

La vie de Jacquemars Gielée n'est pas suffisamment connue pour qu'il ait été possible de bâtir cette œuvre sur des données précises, aussi est-elle toute d'imagination.

On s'accorde généralement à situer l'existence de Jacquemars Gielée entre 1240 et 1290. Il est par conséquent, en date, le premier poète authentiquement lillois, et la ville de Lille a consacré sa mémoire il y a une cinquantaine d'années, en donnant son nom à une importante rue de la cité.

Son œuvre, RENART LE NOVEL, est la quatrième phase du cycle du ROMAN DE RENART :

La première, antérieure au XI^e siècle, est une satire dirigée contre Reinardus, comte d'Andennes, qui vivait à la fin du IX^e siècle dans le royaume d'Austrasie.

La seconde, du début du XII^e siècle, est attribuée

à plusieurs trouvères, parmi lesquels on connaît Pierre de Saint-Cloud et Richard de Lison.

La troisième, intitulée RENART LE BISTORNÉ, est écrite par Marie de France à la fin du XII^e siècle.

La quatrième enfin, de Jacquemars Gielée, constitue la rénovation du thème primitif, d'où son titre de RENART LE NOVEL. C'est une longue composition de plus de 8.000 vers octosyllabes à rimes plates, divisée en deux livres et 38 chants appelés branches.

RENART LE NOVEL n'a jamais été présenté ni couronné aux Jeux Floraux. Le nom lui-même des Jeux Floraux date d'ailleurs de 1490, et a été donné par Clémence Isaure; ils s'appelaient antérieurement le Collège de la Gaie Science, et les troubadours de langue d'oc se réunissaient chaque année pour lire leurs poésies, en des assemblées qui portaient le nom de Puy d'amour.

Les trouvères de langue d'oïl célébraient des fêtes analogues dans la région située au nord de la Loire, sous l'appellation de Jeux sous l'Orme ou Puy Verds.

La violette d'or fut décernée pour la première fois à Toulouse en 1327. Quant au mot Félibrige, il est tout à fait moderne, et date de Mistral qui l'a consacré le 21 mai 1854, ainsi qu'il le conte lui-même en ses mémoires.

Par conséquent, l'auteur du présent ouvrage a

usé avec liberté, et il tient à le faire observer, de la licence d'imagination permise aux poètes, dans le domaine de la science exacte des dates. Il a eu dessein de montrer une fois de plus (1) à quel point le développement et l'épanouissement des facultés artistiques sont une chose impérieuse, et comment les lois inéluctables de l'hérédité sembleraient quelquefois mises en défaut, si l'on ne prenait soin de se souvenir que tous les arts, intimement frères, ont un principe commun, qui est le frisson de l'âme devant le beau : entre un sculpteur, un poète et un musicien il n'est de différence que dans les moyens matériels mis en œuvre pour extérioriser une émotion identique.

(1) Cf. LA VOCATION DE TÉNIERS (Edition du *Mercur*e de Flandre, 1931).

PERSONNAGES

MAITRE GIÉLÉE, *artisan ferronnier;*

JACQUEMARS GIÉLÉE, *son fils;*

IDELETTE, *sa fille;*

NICOLAS VAN HAGHEN, *escolier;*

L'HUISSIER DU MAYEUR DE L'ISLE.

*La scène se passe à l'Isle en Flandre dans
le logis de Maître Giélée, vers l'an 1260.*

Le Dict de Jacquemars Giélee

ACTE PREMIER

La scène représente un intérieur flamand : grande cheminée à manteau de pierre, ornée de faïences et de cuivres. Quelques meubles robustes et sobres. Sur la gauche, un rouet à filer près d'une table portant un carreau à dentelle. Sur la droite, un pupitre-écritoire avec un escabeau.

Portes d'entrée par le fond, donnant sur le dehors, et par la droite communiquant avec la maison.

Au lever de rideau, Idelette fait de la dentelle au carreau.

SCENE I

MAITRE GIÉLÉE ET IDELETTE.

MAITRE GIÉLÉE.

Alors voilà ! Le sort est désormais jeté,
C'en est fait. Bien malin serait, en vérité,
Celui qui presentant le verdict de l'arbitre

Saurait dire sur qui ces messieurs du Chapitre
Arrêteront leur choix pour l'œuvre à couronner.
Eh eh! mais cependant, sans vouloir me donner
Plus qu'il n'en faut avoir, d'orgueil ni d'assurance,
Quelque chose, d'instinct, me donne confiance
Que mon nom sortira vainqueur de ce tournoi.

IDELETTE.

Qu'est-ce à dire, mon père, et de grâce pourquoi
Ces discours décousus embrumés de mystère?

MAITRE GIÉLÉE.

De mystère? C'est vrai, car j'ai cru devoir taire
Quel était ce labeur auquel je m'acharnais,
Afin que les efforts qu'en secret j'y donnais,
Dans le silence calme en fussent plus fertiles.

IDELETTE.

J'ai surpris les dessins qui sous vos doigts habiles
Sont nés depuis des mois de ce travail caché...

MAITRE GIÉLÉE.

La curiosité, chez femme, n'est péché!

IDELETTE.

Des rinceaux élégants y cintraient leur courbure
Encadrant joliment dans leur belle mesure

Le galbe précieux des motifs ajourés,
Et l'on voit alterner de longs profils mitrés
Entre les fleurs d'iris et les feuilles d'acanthé :
C'est si beau, qu'on dirait quelque chose qui chante.
J'en voudrais savoir faire autant sur mon carreau
Où ma main dans les fils joue avec le fuseau!
Mais tout cela n'est point la clef de ce mystère.

MAITRE GIÉLÉE.

La voici : L'an dernier, c'était sur la prière
Qu'en a fait Monseigneur l'Evêque de Tournay
(Une telle requête est un ordre donné),
Les membres du Chapitre en la Collégiale
Ont décidé d'orner l'église cathédrale
D'une grille de chœur devant le maître-autel
Au niveau du transept, et l'on a fait appel
Pour le dessin devant composer la guirlande
A tous les artisans de la Flandre flamande,
Artistes réputés, compagnons ferronniers,
Apprentis forgerons et maîtres façonniers.
Voilà pourquoi dans le secret de ma retraite
Pour travailler avec moi-même en tête à tête
Je me suis enfermé, et j'ai fait ce bandeau,
Si je suis le vainqueur de ce tournoi nouveau,
Qui devra couronner la grille de Saint-Pierre.

IDELETTE.

Et c'est là ce dessin? Oh! quel succès, mon père!

N'ai-je point façonné le corps de la lanterne
Qui donne la lumière, au soir, sous la poterne
Près du Marché-au-Change? Et le portail en fer
Du marché à la wedde autrefois en plein air?
J'ai forgé les rinceaux qui sont au frontispice
Surmontant, si légers, la porte de l'hospice
Que la comtesse Jeanne en sa grande bonté
De ses deniers a fait bâtir par charité.
Va! j'ai grand' confiance au choix de l'assemblée :
Lors, ce sera la gloire, et Maître Giélée
Consacré le premier de tous les artisans
Pourra choisir enfin parmi les partisans
Qui briguent votre main, demoiselle Idelette.

IDELETTE.

Ah!

MAITRE GIÉLÉE.

Père renommé! N'aura pas la fillette
Qui voudra, et je vois plus d'un godelureau
Qui s'en ira plus loin sous son triste sarrau,
Son pourpoint de misère et ses chausses trouées.
N'est-ce pas, petite?

IDELETTE.

Oui.

MAITRE GIÉLÉE.

Vous n'êtes point rouées,
Femmes, suffisamment, pour voir clair en cela :
Croyez qu'un escholier qui dit de-ci de-là
Quelques beaux compliments en langage sonore,
Ne vous témoigne point de son amour, encore
Que des mots enflammés remplissent ses discours.
Mais vienne un damoiseau qui mette sans détours
Son escarcelle d'or à vos pieds, bien garnie,
Un tel amant n'a pas besoin de litanie
Pour vous dire à l'instant quels sont
ses sentiments.
Est-ce vrai?

IDELETTE.

A quoi bon aviver mes tourments,
Car vous savez très bien, mon père, à qui je pense,
Et vous cherchez sans cesse à lasser ma constance.
Nicolas Van Hagen porte un pourpoint troué,
C'est vrai, mais à défaut d'argent il est doué
De tant de qualités que chacun les envie,
Et de tout ce qui fait le bonheur dans la vie.

MAITRE GIÉLÉE.

Allez! qu'en savez-vous? Mais je vous dis, ma fille,
Que c'est un pauvre hère, et dans souquenille
Il cache seulement un cœur d'écrivain :

Cervelle de poète, esprit de rimailleur,
Ces gens-là, croyez-moi, riches de leurs paroles
Qu'ils prodiguent d'ailleurs en des dépenses folles,
Sont gars de peu de fonds, n'ayant aucun métier,
Toujours prêts, pour entrer, à rosser le portier,
Vivant d'expédients, fréquentant la racaille;
Quand les archers du guet poursuivent la canaille,
Maraudes et truands, on peut être bien sûr
Qu'un poète avec eux est pris au pied du mur.

IDELETTE.

Tous ne sont pas ainsi : s'il en est de minables,
On en voit de sensés, posés et raisonnables,
Et contre Nicolas, je le dis derechet,
Hormis qu'il soit poète, avez-vous un grief?

MAITRE GIÉLÉE.

Suffit! J'ai déjà dit.

IDELETTE.

S'il est pauvre, au contraire,
C'est la bonne raison, car bientôt, vous, mon père,
Enrichi par la gloire et les succès prochains,
Si vous avez le prix au choix des chapelains,
Vous en doterez mieux sans doute votre fille,
Et son poète ainsi, dont la verve pétille,
Chantera librement à l'abri du besoin.

MAITRE GIÉLÉE.

Nenni! Vous croyez donc que pour lui j'ai pris soin
D'amasser des écus au long de ma carrière?
Allez, il peut passer : ma gentille dentellière
Ne sera point pour lui. Qu'il ne se risque plus
Céans en ma présence, et sans mots superflus
Je veux qu'aujourd'hui même on le lui
fasse entendre.
Allez!

IDELETTE.

Bien.

Elle sort.

SCENE II

MAITRE GIÉLÉE

Nicolas Van Hagen! Quoi, préten-
[dre...

D'ailleurs, il tourne aussi la tête de mon fils,
Avec ses mots chantants. N'est-ce pas lui, jadis,
Qui lui vint enseigner le jeu de poésie,
L'art d'assembler les mots suivant sa fantaisie
En rythmes imprévus, comme les ménestrels.
Au lieu de parler net comme tous les mortels?

Sa présence est nuisible. Ah! mon fils, qu'en
[ferai-je?
Je n'en puis rien tirer, c'est comme un sortilège :
Son esprit jour et nuit occupé de ses vers
Le fait rêver sans cesse et tout va de travers.
Car lorsque je mourrai, l'artiste Giélée
Dont l'âme, Dieu m'entende, à la voûte étoilée
Cherchera son repos, souffrira de savoir
Dans son éternité, l'abandon de son art!

SCENE III

MAITRE GIÉLÉE, JACQUEMARS GIÉLÉE

MAITRE GIÉLÉE.

Ah! vous voilà, mon fils! A quels travaux futiles
Avez-vous gaspillé vos heures inutiles?

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Mon père, je reviens, pourquoi vous le cacher,
D'un entretien très long, n'ayant pu m'arracher
D'avec le vieux docteur, mon maître en rhétorique:
Je l'avais consulté sur un cas de pratique
Touchant le beau langage et le parler correct,
Et si grand est l'attrait de son bel intellect
Qu'il m'a tenu captif longtemps sous sa parole.

MAITRE GIÉLÉE.

Vous voulez donc toujours fréquenter cette école
D'où l'on sort bachelier et savant, soi-disant,
Mais qui ne sut jamais faire un bon artisan?

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Père, vous savez bien que dès prime jeunesse
Vers ces choses tourné, mon esprit n'a de cesse
Qu'en l'ardeur de l'étude et le culte du beau.
Si tant de vilénie est au cœur d'un ribaud,
C'est qu'il ne comprend point l'art ni la poésie,
C'est qu'il est insensible et qu'il ne s'extasie
Pas plus devant le vrai que le grand et le bien.

MAITRE GIÉLÉE.

Pour aboutir à quoi, tout ce tracas? A rien!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Ah! je souffre, mon père, à vous entendre dire
Ces imprécations. Quand tout ce qui respire
Parlerait comme vous, je maintiendrais encor
Que la poésie est un envol, un essor
Dans la clarté, bien loin au-dessus de la terre,
Quelque chose d'exquis par delà la matière
Où l'on se sent léger et calme infiniment,
Que les poètes sont, sous tout le firmament,
Les privilégiés, les plus heureux des hommes!

MAITRE GIÉE.

Vous parlez, mon ami, d'or, comme les prud'hommes,

Mais je sais, quant à moi, qu'il est bien regrettable
Qu'au lieu d'être toujours accoudé sur la table
Courbé sur un grimoire, et le front dans les mains,
Alors que devant vous je frayais les chemins,
Vous n'avez pas suivi mes traces dans la vie.
C'est si beau de sentir la matière asservie
Sous l'effort calculé que donne l'artisan :
C'est le fer qu'on rougit à point en attisant
Le brasier d'où s'échappe un faisceau d'étincelles,
Et qu'on forge menu, léger comme dentelles;
C'est le cuivre brillant qu'on repousse au marteau;
C'est la feuille d'étain qu'on façonne en plateau
Sur les embouts de buis arrondis par l'usage.
C'est toute une fierté, devant un tel ouvrage,
Un légitime orgueil qui vous afflue au cœur,
De sentir son effort à la longue vainqueur
De la matière inerte et du métal rebelle.

JACQUEMARS GIÉE.

Eh! sans doute, chacun sait que mon père excelle...

MAITRE GIÉE.

Tout ceci, croyez-moi, c'est le fruit du travail,
Car, tout jeune apprenti, parmi cet attirail,
Je me suis débattu longtemps pour tout connaître;

Ensuite compagnon avant de passer maître;
Et la maîtrise enfin couronnant tant d'efforts.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Mais vous n'ignorez pas que je n'ai point de torts :
Vous m'avez mis en mains les marteaux, les bé-
[danes,
Et vous vous souvenez que de mes doigts profanes,
Malgré mon bon vouloir, ne sortit rien de bien.
Ce n'était, disiez-vous, besogne de chrétien,
Tout en malefaçons gaspillant la matière :
C'est alors que laissant cette ingrate carrière
J'ai cultivé l'ardeur qui fermentait en moi.

MAITRE GIÉLÉE.

Ce sont jeux enfantins que vos chansons! Pourquoi
Toujours aux animaux donnez-vous la parole?
Bêtes à plume ou poil, la moindre bestiole
Dans vos fables devient personnage de sens
Se gaussant librement de tous à nos dépens :
GOUPIL tient des discours, YSENGRIN gesticule,
NOBLE, TYBERT et BRUN... Est-ce assez ridicule!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Et ne faites-vous pas aussi parler des fleurs,
Des feuilles et des fleurs de toutes les couleurs,
Griffons et cabochons, des vrilles en torsade,

Et si je vibre aussi, ce n'est point par hasard,
Mais vous m'avez transmis cette essence divine
Qui fait battre mon sang plus vite en ma poitrine,
Et nous sentons de même, ayant pour l'exprimer
Des moyens différents. Vous avez allumé
De vos mains cette flamme, et ne sauriez l'éteindre.
Bien sot d'ailleurs qui songerait à nous en plaindre.
Et ma sœur Idelette, est-elle point aussi
Poète délicat, quand je la vois ici
Composer avec art ses festons de dentelle :
Le bruit de ses fuseaux comme une ritournelle
Balance la pensée à son rythme parleur,
Tandis que combinant la forme et la couleur,
Son être tout entier s'abandonne à sa flamme,
Et dans ses doigts experts on sent passer son âme.
Elle écrit un poème avec des brins de fil,
Vous en forgez un autre à l'aide de l'outil
Qui martèle gaîment sa chanson sur l'enclume,
Et moi, sur le vélin laissant courir ma plume,
J'exhale tout mon cœur avec simplicité.

MAITRE GIÉLÉE.

Vous écoutant, on finirait en vérité
Par vous donner raison. Mais assez vous entendre
J'ai des travaux urgents qui ne sauraient attendre,
Et ma besogne importe.

Il sort.

SCENE IV

JACQUEMARS GIÉE.

Ah! si je n'avais point
L'ardeur du feu sacré, je n'irais pas plus loin!
Mais quelque chose en moi sans cesse
m'encourage

Et comme le marin devine le rivage
A travers le brouillard flottant sur l'horizon,
J'ai le pressentiment, peut-être sans raison,
Qu'un jour mon œuvre aura conquis la renommée.
Ne l'ai-je pas, d'ailleurs, savamment dénommée?
Et RENART LE NOVEL sera frère puiné
De REINARDUS et de RENART LE BISTORNÉ
Que j'ai lus tant de fois pour mon apprentissage;
Et de cette façon j'aurai le parrainage
De Pierre de Saint-Cloud et Richard de Lison.
Mon rêve est d'égaliser toute la floraison
De nos trouvères d'oïl, de Quesne de Béthune,
Jean Bodel qui connut si complète fortune,
Gassé Brûlé, conteur d'amour, Colin Muset
Et Thibaut de Champagne. Est-ce si malaisé?
Le travail que soutient la flamme intérieure
C'est au succès la route à coup sûr la meilleure.

Il s'assied à l'écrivoire et se met à lire.

Les arbres et près sont fleuris,
Le vert des feuilles, si joli,

Orne les bois et les forêts,
Et les oiseaux chantent en Mai.
Cœurs amoureux ont nouveau son.
Messire Noble, le Lion,
Tint cour en grand' sollemnité
Au jour de sa nativité (1).
Lors, ce début me plaît, qui du printemps naissant
Répand avec douceur l'effluve caressant.
Voyons plus loin comment cette nel est décrite,
Où, pour passer la mer, le roi Noblon s'abrite :
La coque est de bonne Pensée,
Toute de fin Amour bordée,
Clouée en clous de Courtoisie,
De Raison richement polie;
Le mât en est tout de Pitié,
Et les cordes d'Humilité (2).

(1) Ces lignes sont une adaptation du texte de RENART LE NOVEL,
vers 43 à 51, 1^{re} branche, dont voici l'original :

« En mai, c'arbre et pré sunt flori
Et vert de fuelles, que joli
Fait ès selves et ès foriès
Que cil oisiel cantent adîès.
C'amoureux cuers fait novviaus sons.
Mesire Nobles li Lyons
Tint cort par grand sollempnité
Au jour de sa nativité. »

(2) Vers 4265 à 4270, 24^e branche :

« Li fons est de boine pensée
Et s'est de fine amour bordée

Puis voici le combat où tous mes animaux
Comme des forcenés se battent en champ clos :

Ainsi est Chantecler le coq :
Si ses éperons sont aigus
Et son ongle dur et taillant,
Du bec va merveille faisant;
Du fils Renart il creva l'œil
Et puis lui dit par grand orgueil :
« Meilleure sera ta visée! »
Et ce mot fit grande risée (1).

Ah! Noblon, Lyonnet, Ysangrain, Orgueilleuse,
Comme vous attisez mon ardeur travailleuse!
Et voici maintenant, au bout de mon chemin,
Sous quelle forme j'ai mis la dernière main :

Ainsi dit Jacquemars Gielée
Qui fit cette narration.

Et clauwée de courtoisie
De raison ricement polie.
Li mas en est tous de pité,
Et li sigles d'umélicité. »

(1) Vers 5115 à 5122, 30^e branche :

« Ainsi est Cantecler li cos
Car si esperon sont agu
Et si ongle dur et taillant,
Dou biek va merveilles faisant;
Un des fuis Renart creva l'oel
Et puis li dist par grant orguel :
« Or, aras-tu millor visée! »
Adont i ot moult grant risée.

En l'an de l'Incarnation
Mil et deux cent et quatre vingt
Et huit, fut écrite la fin
De ce poème, dans la ville
Qu'en la Flandre on appelle Lille (1).

SCENE V

JACQUEMARS GIÉLÉE, IDELETTE

IDELETTE, *entrée doucement pendant la lecture
des derniers vers.*

Ah! c'est beau! J'aime tant t'écouter de la sorte.
J'avais surpris ta voix, et la main sur la porte
Je n'osais pénétrer, de crainte d'arrêter
La musique des mots, de crainte d'écourter
La divine chanson qui volait sur ta lèvre,
Et j'étais là, le cœur palpitant, comme en fièvre!

(1) Vers 8029 à 8036, 38^e branche :

« Ce nos dist Jakemars Giélee
Ki nos en faict chi mention.
En l'an del Incarnation
Mil et deus cens et quatre vins
Et huit fut chi faite li fins
De ceste branche, en une ville
Que on apiele en Flandres L'Isle. »

IDELETTE.

Oh! que ne risques-tu si tentante aventure
Où tu remporterais au tournoi, j'en suis sûre,
La violette d'or qu'on décerne au premier!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Bah! j'hésite, vois-tu, car moi pauvre escholier,
Aux Puy de langue d'oc, dis-moi, qu'irais-je faire
Parmi ces troubadours qui vivent de lumière
Et chantent au soleil du matin jusqu'au soir?
Encore faudrait-il raisonner ton espoir.
Tous ces poètes-là sont comme des cigales,
Et leurs chansons d'amour qui seront mes rivales
Sont pleines de rayons, de vie et de chaleur.
Me vois-tu devant eux comme un pauvre jongleur,
Moi le fils de la Flandre où séjourne la brume
Au ras de nos marais, ainsi qu'un toit qui fume;
Fils de la terre humide où dorment les cours d'eau
Nonchalamment, la Deule et la Lys et l'Escaut;
Fils du Septentrion où le soleil avare
Jette comme à regret un rayon qui s'égare!

IDELETTE.

Et pourtant, tu le sais, ton poème est vivant,
Parce qu'au lieu d'aller partout le nez au vent
Ainsi qu'un troubadour, cueillir la poésie

Fusez, fusez, fuseaux
Aux doigts fûtés des fées!
Enlacez vos réseaux
En boucles étoffées.

Joignez les fils ténus,
Tissez l'or et la soie
En dessins ingénus
Où le rêve flamboie!

Galopez sans arrêt,
Bobineaux et navettes,
Nouez-vous sans regret,
Broches et bobinettes!

Chantez votre chanson,
Votre refrain de rêve
Qui parle à sa façon
Et babille sans trêve.

Sous le frémissement
De mes gestes habiles
Vous cliquetez gaiment
Entre mes mains agiles.

Souples comme roseaux,
Jusqu'à l'œuvre achevée,
Fusez, fusez, fuseaux,
Aux doigts fûtés des fées,

Qui va là?

Voix de Nicolas Van Haghen.

Nicolas!

IDELETTE.

Entrez, féal ami.

SCENE VII

IDELETTE, NICOLAS VAN HAGHEN

NICOLAS.

Toujours laborieuse ainsi qu'une fourmi?
Idelette, m'amour, vous êtes la plus belle!

IDELETTE.

Chut! ou je vous délaisse et reprends ma dentelle.

NICOLAS.

Vous êtes ma lumière, et vous le savez bien,
Et ne suis point aveugle, alors par quel moyen
Dites-moi, pourriez-vous me contraindre
à me taire,
Puisque je ne puis pas ne point voir la lumière.

IDELETTE.

Mon ami!

NICOLAS.

Vos yeux bleus sont comme un
lac profond
Où mon regard se perd sans en trouver le fond.
Sous vos cheveux ténus votre front s'auréole,
De vos lèvres de feu le sourire s'envole...

IDELETTE.

Voyons!

NICOLAS.

O ma lumière, entre vos douces mains...

IDELETTE.

Non, trêve, écoutez-moi!

NICOLAS.

Dites par quels chemins...

IDELETTE.

Comment pourrai-je, ami, si vous n'avez de cesse,
Vous dire mon tourment, et dans quelle détresse
Vous me trouvez ici tremblant pour notre amour?

NICOLAS.

N'éteignez point pour moi la lumière du jour!

IDELETTE.

En dûssiez-vous souffrir, comment vous cacherai-je
Le vouloir paternel ordonnant que j'abrège
Entre nous désormais tout espoir de bonheur!

NICOLAS.

C'est le glas de ma mort qu'annonce le sonneur!
Avez-vous, juste ciel, promis semblable chose?

IDELETTE.

Quand mon père a parlé, vous savez que je n'ose
Élever contre lui ma faible volonté,
Mais si je dois plier sous son autorité,
Mon amour est trop fort, et ne peut disparaître,
Et je vous le promets, nul ne sera mon maître
Si ce n'est vous.

NICOLAS.

Ma mie!

SCENE VIII

IDELETTE, NICOLAS VAN HAGHEN, JACQUEMARS GIÉLÉE

NICOLAS.

Ami!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Ah! ah! Par quelle chance
Vous trouvè-je tous deux en douce confidence,
Comme on rencontre un nid de tourtereaux cachés
Dans les buissons secrets, l'un sur l'autre penchés?
Mais veillez à rester à l'abri, c'est plus sage,
Car on met quelquefois les tourtereaux en cage :
Alors, adieu l'amour avec la liberté!

IDELETTE.

Le nôtre survivrait à la captivité.

NICOLAS.

Ami, j'étais venu parler de ton poème,
Ton RENART LE NOVEL que tu m'as lu toi-même :
Tu ne peux conserver cette œuvre devers toi.
Bien qu'on ne puisse voir s'éloigner sans émoi
Ses enfants, pour aller voyager par le monde,

Le moment est venu pour ta verve féconde
D'aller porter au loin ton renom mérité.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Qu'est-ce à dire?

NICOLAS.

Je dis que la célébrité
Te suit et guette ainsi qu'une amante jalouse,
Si dans les PUYs D'AMOUR que l'on tient à Toulouse
Ton ROMAN DE RENART est lu par le héraut.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

N'est-ce point le livrer aux griffes du bourreau?

NICOLAS.

Depuis que tu m'en fis l'autre jour la lecture,
Je n'en puis plus dormir : j'y songe... et je t'adjure
De soumettre ton œuvre aux PUYs DU GAY SÇAVOIR.

IDELETTE.

Je ne suis point la seule à caresser l'espoir.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Croyez-vous? Tous les deux l'amitié vous emporte
Et vous fait admirer mon roman de la sorte,

Mais un jury sévère aura vite tranché,
Et rien en ma faveur ne le fera pencher.

NICOLAS.

Rien! N'est-ce point assez que d'avoir mis ton âme
Et ton cœur, en tes vers, avec toute sa flamme?
Je te dis qu'on te doit décerner à coup sûr
La violette d'or, et sous le ciel d'azur
Triomphera de tous un poète de Flandre...

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Où le jour embrumé sur l'horizon de cendre
N'a rien du firmament où le soleil est roi!

IDELETTE.

Où le poète cherche et sait trouver en soi
Les raisons de chanter que n'a point la nature.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Et si je consentais à risquer l'aventure?

NICOLAS.

Un de mes amis doit s'en aller dès ce soir
Et voyager à franc étrier sans surseoir
Jusqu'à Paris; ensuite, il se joindra sans doute
Aux postillons du roi, dont le groupe fait route
Jusqu'à Toulouse, au point de leur dernier relai.

Donne-moi ton poème, en dix jours de délai,
Dans le temps le plus court que ce voyage exige,
Il sera mis intact en Cour de Félibrige.
C'est dit?

IDELETTE.

Oh oui!

JACQUEMARS GIÉLÉE, *hésitant.*

C'est dit!

NICOLAS.

Par bonheur, ce courrier...

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Tiens, prends-le, mon roman, le voici tout entier.

NICOLAS.

Très bien! Et maintenant, dans quelques mois
sans doute,
Lorsque nous aurons vu l'hiver mis en déroute,
Quand Pâques sur la ville aura carillonné,
Quand la première sève aura fait trissonner
De son afflux secret le cœur de chaque chose,
Quand le premier bouton de la première rose
Aura levé la tête en criant le printemps,
Alors nous te dirons : Ami, voici le temps
Où dans le PUY D'AMOUR c'est toi que l'on acclame!
Adieu!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Prends-en bien soin, j'y tiens plus qu'à
[mon âme.

*Nicolas Van Haghen sort emportant le
manuscrit.*

SCENE IX

IDELETTE, JACQUEMARS GIÉLÉE

Ah! ces vers qu'avec tant d'amour j'ai façonnés,
Un par un, en détail, et depuis qu'ils sont nés,
Que j'ai tant, en silence, entourés de tendresse,
Produits par le travail, mais portant l'allégresse,
Car le labour contient l'espoir de la moisson!
Nul ne saura les nuits de fièvre et de frisson
Où ma chandelle était de longtemps consumée,
Que mon ardeur encor demeurerait enflammée!
Ainsi que les enfants qui peuplent les foyers,
Plus ils vous ont coûté, et plus ils sont choyés :
C'est maintenant où va s'accroître la distance,
Que je sens qu'ils étaient un peu de ma substance,
Ce fils de ma pensée, et je tremble, sans voix,
A les voir s'envoler pour la première fois!

RIDEAU

ACTE II

Mêmes décors et ameublement qu'au premier acte.

SCENE I

JACQUEMARS GIÉLÉE et IDELETTE

JACQUEMARS GIÉLÉE

Trouves-tu pas, ma sœur, que ce printemps nouveau
Vous met tout à l'envers, le cœur et le cerveau?
Dans la nature en fête, on dirait que tout chante,
Et sous les bourgeons verts la sève impatiente
Acclame le soleil qui revient de l'exil
Aux souffles embaumés des premiers jours d'avril.

IDELETTE

Printemps! Par-dessus tout, sur la ville en liesse
Les cloches ont lancé leurs ondes d'allégresse
Et Pâques triomphant, sur toute la cité
Au son des carillons brimbalants, a jeté
Parmi les abat-sons, là-haut, dans la lumière,
Ses chants de renouveau qui sont une prière.

JACQUEMARS GIÉE

J'y songe : Nicolas nous avait-il point dit :
Aussitôt le retrait de l'hiver engourdi,
Dès les premiers beaux jours levés sur la campagne,
On connaîtra le nom du poète qui gagne
Au sein des PUYs D'AMOUR la violette d'or?

IDELETTE

Sans doute.

JACQUEMARS GIÉE

Bien souvent, anxieux de mon sort,
J'ai songé, supputant la chance et l'infortune,
Que peut-être on verrait... Bah! Projets sur la lune!
Certains jours j'en exulte, et me sens sûr de moi,
D'autres, je désespère et demeure sans foi!
Bref, j'en perds le sommeil, et voudrais bien connaître...

IDELETTE

Et moi j'ai tout espoir, quand le nom va paraître,
Que ce sera le tien, qui sera couronné.
Dès lors tu peux t'attendre, après avoir peiné...

JACQUEMARS GIÉE

Voici que le soleil pour l'instant me convie,
J'y veux aller rêver, car c'est vivre la vie.

Il sort.

SCENE II

IDELETTE

Je sens de jour en jour qu'il va vers le bonheur
Qu'apportera la gloire, ainsi qu'un moissonneur
Qui couche avec orgueil ses épis sur la terre.
Et moi, depuis trois mois, sur l'ordre de mon père,
Malgré qu'il m'en coûtât, je n'ai vu Nicolas.
Les mugnets vont fleurir, aux branches les lilas
Vont bientôt embaumer, et moi je m'étiôle
Sans mon rayon de jour dont la clarté console.
Et comment le revoir après un tel arrêt?
L'existence, vraiment, perdrait tout son attrait
Si quelque chose en moi ne me disait quand même
Que rien n'est impossible à faire quand on aime,
Qu'il n'est d'obstacle vrai qu'on ne puisse tourner,
Et que ruse d'amour ne saurait étonner.
Mais le temps est bien long, et je languis!

SCENE III

IDELETTE, MAITRE GIÉLÉE

MAITRE GIÉLÉE.

Fillette

Je vous retrouve encore anxieuse, inquiète?
Qu'est-ce à dire? Toujours le front lourd de souci
Et les yeux attristés : ces yeux bleus que voici

Autrefois si rieurs et chargés de tendresse
N'auraient plus, dites-moi, leur flamme de jeunesse?

IDELETTE.

La vie est sérieuse, et rire n'a qu'un temps!

MAITRE GIÉLÉE.

Oui-dà! Mais que voilà des propos importants,
Sentences de rhéteurs aux formes solennelles,
Et vous le savez bien, lèvres de jouvencelles
Sont faites pour douceurs, sourires et chansons :
C'est là leur élément, comme l'onde aux poissons.

IDELETTE

Et comment retrouver cette gaîté première
Lorsque depuis trois mois, sur votre ordre, mon père,
Je dépéris, recluse en mon isolement.

MAITRE GIÉLÉE.

Eh quoi, c'est là la cause, et Nicolas vraiment
A ce point vous est cher, que par obéissance
Vous vous étiolez d'ennui par son absence?
Vous vous embarrassez d'un tracas bien léger!
Mais ce tourment ne peut longtemps se prolonger,
Car je l'ai dit, bientôt dans la foule brillante
Des galants empressés, pour combler votre attente
Nous choisirons celui qui vous plaira le mieux.

IDELETTE

Fussent-ils cousus d'or, les plus beaux sous les cieux,
Aucun d'eux, je le dis, ne vaudra mon poète.

MAITRE GIÉLÉE.

On dit : Quand une femme a son idée en tête,
C'est un âne têtu sur le chemin couché
Qui se laisse rouer plutôt que de marcher!
Et j'ai d'autres soucis, cependant, qui me suivent :
Je crois à tous moments recevoir les missives
M'annonçant du Chapitre assemblé, le décret
Et mon succès certain pour lequel je suis prêt.

IDELETTE

Nul n'en doute. Avec vous, de grand cœur je souhaite
Ce triomphe, et peut-être au sein de cette fête
Absoudrez-vous celui que je veux pour mari,
De n'être qu'un poète, et riche que d'esprit.

MAITRE GIÉLÉE.

Allons, ma fille, il faut distraire vos pensées :
Ce beau printemps bientôt les aura dispersées
Et vous nous reviendrez l'œil vif et le teint frais.
Allez! (*Elle sort.*) Certainement, je verrais sans regrets
L'oubli faire son œuvre. Un croquant de la sorte!

IDELETTE, *rentrant.*

Mon père, un envoyé sur le pas de la porte
A l'instant se présente, et demande à vous voir...

MAITRE GIÉLÉE.

Un envoyé? Qu'il entre, il ne faut point surseoir!

IDELETTE

...Porteur d'une missive à la cire scellée.

MAITRE GIÉLÉE.

Porteur... serait-ce? Non!

SCENE IV

IDELETTE, MAITRE GIÉLÉE, L'HUISSIER.

L'HUISSIER, *entrant.*

Messire Giélée?

MAITRE GIÉLÉE.

Pour vous servir.

L'HUISSIER.

Je suis devers vous envoyé
Par le Mayeur de l'Isle, exprès pour vous bailler
La joyeuse nouvelle à l'instant proclamée
D'un succès sans égal, et que la renommée
Va sans doute bientôt porter aux quatre vents.

MAITRE GIÉLÉE.

Un succès, dites-vous?

IDELETTE, *à part.*

Ah! je comprends l'erreur, mais le sort est cruel!

MAITRE GIÉLÉE.

Je l'admets. Cependant, ces Messieurs du Chapitre
Qui connaissent mon fils, savent qu'il n'a nul titre;
Et la Collégiale...

L'HUISSIER.

Il n'est point question
De Chapitre en l'instant, et nulle mention
N'apparaît en ceci, de la Collégiale.

IDELETTE

Mon père, je devine à l'abri de quel voile
Une erreur vous retient en son obscurité,
Et j'ai suivi le fil de la réalité.
Mais comment vous dirai-je...

MAITRE GIÉLÉE.

Eh! je ne comprends guère
Ce que vient faire ici Jacquemars votre frère.
Cette énigme confond mes esprits en repos.

IDELETTE

Jacquemars! Le voici qui vient fort à propos.

« Faire assavoir au sieur Jacquemars Giélée
« Que dans le PUY D'AMOUR où siège l'assemblée
« Des troubadours galants, poètes, gais conteurs,
« Il est couronné roi parmi tous les chanteurs.
« Son RENART-LE-NOVEL par tous est jugé digne
« D'emporter haut la main la récompense insigne
« Qu'on décerne au premier, la violette d'or :
« Il est nommé vainqueur pour prix de son effort,
« Et Maître-ès-Jeux Floraux en cour de Félibrige. »

JACQUEMARS GIÉLÉE

Est-il possible, ô Dieu! Je suis pris de vertige!

L'HUISSIER.

« Et l'avis lui sera transmis tout aussitôt
« Par le présent vélin scellé de notre sceau. »

MAITRE GIÉLÉE.

Eh quoi, mon fils, tel est le prix de vos rimailles?

JACQUEMARS GIÉLÉE

Je le crois avec peine, et mes esprits défont!

IDELETTE

Vois-tu, j'en étais sûre, et quelque chose en moi
Qui ne trompe jamais, me disait d'avoir foi.

L'HUISSIER.

J'ai rempli mon mandat auprès de vous, Messire,
Souffrez que, satisfait, dès lors je me retire.
Ceci vous appartient : Prenez ce parchemin
Dans lequel on verra désormais quel chemin
Vous avez parcouru pour monter à la gloire.
Et l'on se souviendra de la joute oratoire
Où les cigales d'oc durent céder, un jour,
En désarroi, dans le champ clos des PUY D'AMOUR,
Devant une fourmi travailleuse de Flandre.

Il sort.

SCENE VI.

IDELETTE, MAITRE GIÉLÉE, JACQUEMARS GIÉLÉE,

MAITRE GIÉLÉE.

L'incident, à coup sûr, est fait pour me surprendre!

JACQUEMARS GIÉLÉE

Mon père, quel bonheur! Je n'osais espérer.
Si je vous l'avais dit, vous n'auriez toléré
Que j'entre dans la lice au tournoi des poètes,
Alors j'ai respecté de vos raisons secrètes
Les motifs incompris, et gardé devers moi
Le geste qui m'a fait aujourd'hui nommer roi!

JACQUEMARS GIÉLÉE

Et quand cela serait, y trouveriez-vous faute?

MAITRE GIÉLÉE.

Lors, pourquoi louvoyer de Pâque à Pentecôte?
Parlez net!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Eh bien, oui. (*A Idelette.*) Laisse-nous
discourir :

Aux baisers du printemps les lilas vont fleurir,
Tout chante et l'on entend monter une harmonie
Du sein de la nature alerte et rajeunie,
Peut-être aussi bientôt fleuriront vos amours.

IDELETTE.

Dieu t'entende!

Elle sort.

SCENE VII.

MAITRE GIÉLÉE, JACQUEMARS GIÉLÉE.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Et parlons maintenant sans détours :
Mon père, vous voyez combien le cœur sensible
De ma sœur peine et souffre en l'épreuve pénible.
L'amour contrarié pour venger son dépit

S'acharne à tourmenter les amants sans répit,
Et la mort s'en suivrait sans profit pour personne.

MAITRE GIÉLÉE.

Mais avez-vous songé...

JACQUEMARS GIÉLÉE

Souffrez que je raisonne,
Bien que l'amour souvent ignore la raison :
Voulez-vous, comme on mène un manant en prison
Tenir contre son gré cette enfant languissante?
On voit à sa pâleur le mal qui la tourmente;
Son regard autrefois si brillant de gaieté
A perdu son éclat et sa sérénité,
Et vous la voyez triste.

MAITRE GIÉLÉE.

Oui, j'en souffre pour elle.
Mais pourquoi s'obstiner à demeurer fidèle
Au pauvre ménestrel, ce poète enjôleur,
Ce trouvère, qui n'est après tout qu'un jongleur?

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Mais ne venez-vous pas de voir que les poètes
Peuvent être tenus pour personnes honnêtes,
Et que leurs pauvres vers sont quelquefois prisés?

MAITRE GIÉLÉE.

Ah! vos raisonnements, mon ami, sont rusés,
Et vous me voudriez enclorre en leur logique.
Allez, je ne suis point habile à la réplique,
Mais je sais seulement que je ne veux donner
Ma fille à qui ne peut faire gaîment sonner
Au moins quelques écus dedans son escarcelle.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

A moins qu'en un élan de bonté paternelle
Vous-même n'y mettiez de quoi la bien garnir.

MAITRE GIÉLÉE.

Tout beau! C'est vite dit, et pour en convenir
Il faudrait, pour le moins, que je puisse le faire.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Lors, si vous le pouviez, le feriez-vous, mon père?

MAITRE GIÉLÉE.

Eh sans doute!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Alors bien! La fortune, attendons.
Un jour nous comblera peut-être de ses dons...

MAITRE GIÉLÉE.

Oui, la fortune est femme, et quiconque la flatte...

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Mais quel est tout ce bruit? qui vient en telle hâte?

SCENE VIII

M^e GIÉLÉE, JACQUEMARS GIÉLÉE, NICOLAS VAN HAGHEN.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Nicolas!

NICOLAS.

Oui c'est moi, Messire, pardonnez
Mon audace, et l'ardeur d'un geste spontané
Qui me fait à l'instant braver votre défense,
Mais le motif en est d'assez belle importance :

MAITRE GIÉLÉE.

Voyons, parlez tout net; où voulez-vous venir?

NICOLAS.

J'ai voulu le premier pouvoir vous prévenir
Qu'au Chapitre assemblé de la Collégiale,
On vient de proclamer devant la cathédrale,
Qui l'avait emporté pour la grille du chœur.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Que signifie?

MAITRE GIÉLÉE.

Et c'est...

NICOLAS.

Et c'est vous le vainqueur!

MAITRE GIÉLÉE.

O bonheur! J'espérais, et n'ose pas le croire.

NICOLAS.

La nouvelle est publique et maintenant notoire :
Sur le peuple assemblé le héraut a jeté
Votre nom qui s'en va vers la gloire emporté,
Et la foule joyeuse applaudit sur la Place.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Ah, s'il est une annonce, ami, qui satisfasse...

NICOLAS.

Ce n'est point tout encore, et voici le plus beau :
Après cette nouvelle, un jeune damoiseau
A fait savoir à tous que la Comtesse Jeanne
Désirant au pieux adjoindre le profane,
Adjugeait au vainqueur trois mille ducats d'or.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Quoi! la bonne Comtesse...

MAITRE GIÉLÉE.

Ah! mes amis, le sort
Mieux que je n'espérais, se montre favorable.

NICOLAS.

Non le sort, le hasard, mais le choix raisonnable
Des membres du Chapitre appelés à juger.
Parmi d'autres dessins, j'ai vu votre projet
Sur les murs du narthex affiché pour la foule
Dont le flot lentement en l'admirant s'écoule;
J'ai vu vos fleurs d'iris couronnant les rinceaux
Et le galbe léger des feuilles de roseaux
Encadré joliment par des feuilles d'acanthé.
Tout cet ensemble fait quelque chose qui chante,
C'est comme transparent, mystique et recueilli,
Et de votre dessin la prière jaillit,
Tant il est solennel, et tant il s'harmonise
Au silence fervent qui règne dans l'église.

MAITRE GIÉLÉE.

J'avais mis tout mon cœur pour faire ce dessin :
C'était une oraison en effet, quand ma main
Combinait, alternant le fer avec le cuivre,
Pour les feuilles d'iris, et les têtes de guivre.
Et plus croissait en moi cette inspiration,
Plus je me recueillais en méditation.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Vous avais-je pas dit que vous étiez poète?
Tumulte intérieur qui vous remplit la tête,
Irrésistible élan d'enthousiasme ardent,
Abondance de vie au trop-plein débordant

Sous l'afflux de ferveur qui vous dilate l'âme,
C'est cela, voyez-vous, qu'on appelle la flamme,
Et vous la possédez!

NICOLAS.

Oui, maître, vous sentez
Ce qui vous vibre au cœur, et vous laissez chanter
Spontanément vos doigts dans l'œuvre créatrice,
Comme nous, quand jaillit aux heures de délice
L'invincible ferment de pensée en travail.

MAITRE GIÉLÉE.

Quand tombera le soir s'accrochant au vitrail,
Dans la pénombre grise où dort le sanctuaire,
Je l'entrevois déjà, ma grille de mystère,
Cette orante élevant les flèches de ses bras,
Et priant en silence.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Et ne trouvez-vous pas
Pour lors, la poésie utile à quelque chose?

MAITRE GIÉLÉE.

Sans doute. je la trouve, et ne la mets en cause.

NICOLAS.

Et les pauvres chercheurs de rêve et d'idéal?

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Rentrez-vous en grâce avec l'ami loyal
Qui vint tout d'une haleine apporter la nouvelle,
Et ne fut point gêné du poids d'une escarcelle
Pour courir d'un seul trait librement jusqu'ici?

MAITRE GIÉLÉE.

Cela, vous le savez, cause tout mon souci.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Avez-vous oublié déjà quelle fortune...
On nous a fait grief de bâtir sur la lune,
Il s'agit cette fois de ducats bien sonnants,
Et si dans votre bourse ils sont trouvés gênants,
Ma sœur n'en fera fi, car la bonne Comtesse
N'a mis aucune clause au prix de sa largesse.
Qu'en dis-tu, Nicolas?

NICOLAS.

Vous m'en voyez pantois
Tenant sous le boisseau mon amour aux abois.

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Voyons, Père, est-ce dit? Vous pouvez d'un seul geste
Guérir de Nicolas la pauvreté funeste :
C'est le dernier défaut que vous lui reprochiez,
Les poètes ayant conquis votre amitié.

MAITRE GIÉLÉE.

Puisque le ciel m'envoie aujourd'hui cette aubaine.
Je veux qu'un mouvement d'une bonté sereine...

SCENE IX

MAITRE GIÉLÉE, JACQUEMARS GIÉLÉE,
NICOLAS VAN HAGHEN, IDELETTE.

IDELETTE.

Nicolas, mon ami!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

Ne vous tourmentez point,
Car nous avons pour vous besogné sans témoin.
Et la cause est gagnée. Est-ce point vrai, mon père?

MAITRE GIÉLÉE.

Peut-être, je ne sais... et pour être sincère
Je vous ferai l'aveu que je suis débordé :
Vous parlez sans réplique, et je dois accéder.

IDELETTE.

Et quoi! Devant vos yeux nous avons trouvé grâce?

MAITRE GIÉLÉE.

Oui, je veux qu'aujourd'hui votre bonheur ait place.
Unissez vos deux mains, et demeurez unis.

NICOLAS.

O petite lumière, en des cieux infinis
Vous brillez désormais pour éclairer ma vie!
Avec tant de ferveur je vous ai poursuivie,
Moi coureur de chimère et chercheur d'idéal,
Dans mon rêve drapé comme un manteau royal,
Que je l'atteins enfin, l'étoile désirée!

IDELETTE.

Et vous voilà parti dans la course éthérée!

NICOLAS.

Dans la course au bonheur où l'on est tour à tour
Amant de poésie, et poète d'amour!

JACQUEMARS GIÉLÉE.

O Sainte Poésie

Ferveur de la jeunesse et jeunesse du cœur,
Elan impérieux qui vous courbe en vainqueur,
Et vous mène à sa fantaisie!

NICOLAS.

O lyrisme divin

Dont on se sent vibrer jusqu'aux secrètes moelles,
Qui vous tient le regard levé vers les étoiles,
Et fermente comme un levain!

JACQUEMARS GIÉE.

Feu des enthousiasmes
Qui vous fait frissonner de fièvre sans pitié,
Comme la Pythonisse agitant son trépied
Sous le délire de ses spasmes!

NICOLAS.

Sous de pareils émois
On souffre étrangement, impuissante victime,
Pénétré cependant par un bien-être intime.
Souffrance et bonheur à la fois.

JACQUEMARS GIÉE.

O Douce Poésie,
Essor de l'âme heureuse au-dessus du présent,
Fais passer sur mon front ton souffle bienfaisant,
Baignant le cœur qu'il rassasie!

RIDEAU

==== IMPRIMÉ ====

POUR LES ÉDITIONS

“LA CARAVELLE”

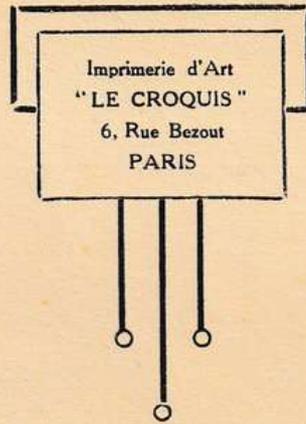
— Le Livre et l'Image —

SUR LES PRESSES DE

L'IMPRIMERIE D'ART

“ LE CROQUIS ”

6, RUE BEZOUT, A PARIS.



PRIX ; 15 FR.